



Los Negrales, 21 juillet 2018

Assemblée de toutes les Associations de l'Institution Thérésienne

Discours d'ouverture

1. Rassemblés par la foi au Dieu de la vie

Bienvenue à chacun et chacune d'entre vous, membres de l'Association primaire et des ... associations ACIT de l'Institution Thérésienne représentées à cette assemblée.

Nous nous retrouvons ici, de cultures, de langues, d'âges, de professions et d'expériences familiales différents, rassemblés par la vocation que nous partageons.

Quand Jésus a appelé ses disciples, ils ont senti que quelque chose avait changé dans leur vie.

Ils se sentaient renaître, ils se sentaient compris, aimés. Et cela les poussait à aller annoncer à d'autres « venez et voyez ». Leurs vies avaient changé pour toujours. Et en même temps ils continuaient à mener la vie normale de leur époque, comme les hommes de leur temps : ils avaient faim et ils mangeaient, soif et ils buvaient, étaient fatigués et se reposaient, allaient au temple et priaient, rendaient visite à leurs amis, aux malades, aux pauvres... (Edward Schillebeeckx († 2009) parlait ainsi de cette expérience)

Notre vie à nous aussi a changé, et c'est cette expérience qui nous rassemble ici aujourd'hui. Parce qu'en nous cet appel est devenu vocation, style de vie, communauté, engagement.

Nous sommes une « communauté convoquée par Jésus et guidée par l'Esprit qui écoute l'appel à proclamer à tous et toutes la joie de l'Évangile, à la manière de Poveda », disions-nous dans la lettre de convocation de cette assemblée.

Nous pouvons dire aujourd'hui, personnellement et comme Institution Thérésienne représentée par vous tous qui êtes ici : la foi nous a sauvés, nous a appelés, nous a mis en route et nous a rassemblés. À la fin de la Rencontre, nous entendrons sûrement les mots de l'évangéliste : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix* » (Mc 5, 34).

Et comme la foi est fortifiée par la foi, comme le disait saint Augustin, ***l'Assemblée va être un acte de foi***, une expérience de foi, une célébration de la foi.

Par la foi, Marie a accueilli les paroles de l'ange et a cru à l'annonce qu'elle allait être la Mère de Dieu dans l'obéissance du don d'elle-même. (cf. Lc 1, 38).

Par la foi, les apôtres sont allés par le monde entier, et ont annoncé à tous sans aucune crainte la joie de la résurrection.

Par la foi, les disciples ont formé la première communauté réunie autour de l'enseignement des apôtres, de la prière et de la fraction du pain, mettant leurs biens en commun.

Par la foi, les martyrs, et avec eux Pedro Poveda, ont donné leur vie en témoins de l'Évangile.

Par la foi, des hommes et des femmes de tous âges, langues et cultures, ont, au long des siècles, confessé la beauté de suivre Jésus dans la famille, la profession, la vie publique et dans la mise en œuvre des charismes et ministères qui leur étaient confiés.

Par la foi, nous aussi nous sommes ici aujourd'hui : reconnaissant la présence du Seigneur Jésus dans nos vies et dans l'histoire de la famille Institution Thérésienne. La foi de Pedro Poveda, de Josefa Segovia, de tant de générations d'hommes et de femmes qui nous ont précédés et se sont sentis appelés à incarner le charisme inspiré à saint Pedro Poveda.

Nous pouvons avoir du mal à discerner aujourd'hui dans notre monde les signes du Ressuscité : ce serait une erreur de nous inquiéter des statistiques ou des résultats, la foi n'est pas un concept mesurable, pas plus que la vocation à laquelle nous avons été appelés. Ce sont des expériences de relation et de confiance.

Appuyons-nous sur l'intuition de Pedro Poveda qui disait en 1929 :

J'ai la conviction que tout est l'œuvre de Dieu, (...) pour Dieu s'est fait et se fait toute chose, (...) [de là viennent] la foi avec laquelle elles entreprennent ce qu'elles font, la paix avec laquelle elles agissent, la sécurité avec laquelle elles attendent le fruit de leur labeur, parce que toute la force, toute la sécurité et toute l'espérance viennent de Dieu, sont en Dieu et par Dieu. (P.P. Creí por eso hablé, [297])¹

Ses paroles-programme d'il y a pratiquement un siècle sont aussi pour nous aujourd'hui :

Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété. (2 P 1, 5-6)

¹ Traduction française ES2, F43

D'abord la foi, poursuit Pedro Poveda, et puis la vertu, et avec elle la connaissance. Le secret de la sainteté des premiers chrétiens n'est pas à chercher dans la différence des époques (...), mais dans la foi qui engendrait la charité et donnait ses fruits qui sont les vertus. (Pedro Poveda, Créé, por eso hablé, [111])²

1.2. Une foi crédible

Nous constatons souvent que nos contemporains éprouvent de la difficulté à croire. Et nous sentons aussi que le monde dans lequel nous vivons s'oppose à Dieu, à son mystère et à sa miséricorde.

Personne, dans nos sociétés touchées par la sécularisation, ne peut mesurer l'influence de l'Évangile, l'influence d'un contact personnel avec un témoin du Ressuscité, un geste, un mot, quand le cœur d'une personne en est touché d'une façon ou d'une autre.

Nombreux sont ceux qui ont rayé Dieu de leur vie : ils vivent comme si Dieu n'existait pas. Il s'agit d'une vision sociale toujours plus généralisée, surtout en Occident, où la manière de comprendre la vie, les critères et le vivre ensemble, témoignent d'une rupture entre l'Évangile et la culture.

Ce phénomène affecte également les croyants, et l'affaiblissement de la foi affaiblit la mission. Nous avons par conséquent besoin d'éclairer notre foi et notre espérance ; de consolider notre existence dans la rencontre personnelle avec le Dieu de la vie, qui apporte une réponse aux interrogations, aux aspirations et aux désirs les plus profonds et les plus vitaux.

Au tréfonds de la condition humaine repose l'attente d'une présence, le silencieux désir d'une communion. (...) ce simple désir de Dieu est déjà le commencement de la foi. » « Nous sommes dans une période où beaucoup se demandent : mais qu'est-ce que la foi ? La foi est une confiance toute simple en Dieu, un élan de confiance sans cesse repris au cours de la vie, disait le Frère Roger de Taizé.

Nous croyons avec notre intelligence, notre volonté et notre affectivité. Car derrière la foi il y a un désir, une quête, une décision et un engagement. *Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! (Psaume 34, 9).*

² Traduction française ES2 H74 et Quelques pages p. 65

Nous ne croyons pas en un ensemble de vérités, de doctrines ou d'idées ; notre foi est adhésion et suite d'une personne : Jésus, en qui nous croyons et en qui nous avons mis toute notre confiance.

Cette relation se nourrit de l'écoute de sa parole, de la prière et de la mission, pour collaborer à la construction de son Royaume de justice et d'amour. Elle se traduit dans une vie qui cherche à être "sel de la terre" et "lumière du monde" (cf. Mt 5,13-16).

Si nous croyons vraiment que le christianisme est une forme d'humanisation, qu'il donne du sens à la vie, notre foi sera crédible aux yeux des autres, comme le sont l'amour et l'espérance.

Si nous sommes capables de rendre compte de notre espérance. Si nous rejetons toute attitude de crispation, d'enfermement, de peur ou de négation d'un avenir possible. Si vraiment nous témoignons de l'espérance qui nous habite, notre foi sera crédible et féconde.

Le rôle et la vocation des chrétiens dans la crise actuelle consistent avant tout à garder vivante une vision commune, une foi et une espérance. (Martin Maier, secrétaire du JESC Jesuit European Social Centre)

Le document de travail de cette assemblée le dit en ces termes :

Il est urgent de nous mettre devant Dieu et de consentir à ce qu'Il nous déplace et nous conduise à traverser les frontières, à nous dépasser, à dire encore une fois « oui » au Projet de son Royaume, joyeux et pleins de confiance car nous sommes « de simples instruments dont Dieu se sert pour se faire connaître et aimer ». (Doc. de travail A.T.A. Quitte ton pays, 2018)

C'est pourquoi je veux, au début de cette Assemblée de toutes les Associations a.e., rendre grâce à Dieu pour la vie de chacun et chacune d'entre vous, et le faire avec les mots de Paul aux Thessaloniens :

Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon. (1 Th 1,3)

Soyons témoins ces jours-ci de cette action de grâce de Paul, et emportons-la ensuite là d'où nous venons, dans nos tâches quotidiennes.

Ne nous laissons pas voler l'espérance, dit le pape François dans son exhortation « La joie de l'Évangile ».

2. « La tête et le cœur dans le moment présent ». Une foi incarnée

Nous partageons une spiritualité d'incarnation qui nous pousse, comme saint Pedro Poveda, à vivre « la tête et le cœur dans le moment présent ». Ou comme le dit le

Concile Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (*Gaudium et spes*, 1).

Je vous propose quelques caractères d'une foi incarnée dans le monde d'aujourd'hui qui me semblent essentiels pour orienter le nouveau sexennat :

- 2.1. Une foi en alerte et pleine d'espérance
- 2.2. Vivre la diversité, source de créativité
- 2.3. Cheminer dans la communion : signe prophétique
- 2.4. Le Kairos de la synodalité : coresponsabilité, articulation des dons et des charismes.
- 2.5. Accueillir l'appel à la sainteté comme plénitude de la foi.

2.1. Une foi en alerte et pleine d'espérance

À la racine de notre spiritualité, il y a un héritage de quête et de questionnement, de risque et d'ouverture aux surprises de Dieu dans la vie et dans l'histoire, et en même temps de confiance et d'espérance. L'expérience de sainte Thérèse, de Pedro Poveda, de Josefa Segovia et de tant d'autres personnes nous le révèle.

L'expérience spirituelle que nous partageons nécessite vigilance intérieure, questionnement, attitude d'éveil à la quête du sens de la vie.

Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi, disait saint Augustin.

Notre âme reste en alerte quand elle se laisse surprendre, quand elle est disponible, quand elle ouvre des chemins et des horizons nouveaux. C'est tout le contraire de vivre dans un donjon de certitudes et de sécurités. Cette vigilance que Fernando Pessoa appelle « l'impatience de l'âme » dans son œuvre « Le livre de l'intranquillité », nous fait vivre la foi comme une manière d'incarner aujourd'hui l'espérance. *Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide. (He 6, 19)*

Dans l'évangile de Matthieu (Mt 26,41), Jésus nous invite à rester en éveil, attentifs à la vie qui grandit, qui se dit dans les quêtes et les cris de l'humanité. Nous pourrions dire que l'état d'alerte est l'impatience de l'âme qui veille et espère. C'est en cela qu'ils verront que nous sommes les disciples du Ressuscité.

À l'Annonciation, Marie reçoit l'annonce de l'inattendu, du surprenant, de l'inimaginable, et en même temps une parole de confiance : *Ne crains pas*. Une parole qui ouvre à la confiance, à la folie d'un amour qui ne sera jamais pris en défaut.

L'état d'alerte dont nous parlons ici et dont le monde actuel a besoin, est comme cela, surprenant et créateur de vie. Il nous rend capables de renoncer à des certitudes et des sécurités, car nous mettons notre confiance en Jésus, notre espérance. Dans sa manière de vivre, nous rapportent les Évangiles, nous voyons qu'il chemine avec les gens et les rencontre.

Jésus se met en chemin, marche, se déplace sans cesse, en quête des personnes, il gravit la montagne et descend dans la vallée, se retire pour prier et revient dans le tumulte de la vie, il reprend rarement le même chemin, n'évite ni lacs ni déserts, n'hésite pas à demander l'hospitalité, parce que *le fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête*. Nous pourrions dire que ce qui le garde en alerte, c'est le dynamisme de la quête de la rencontre et la relation avec les gens. Nous retrouvons chez sainte Thérèse cette attitude nomade, en sortie.

Jésus va à la rencontre des gens, les cherche, se laisse trouver. Rien n'éveille davantage la conscience qu'une rencontre avec quelqu'un qui indique un chemin, qui parle de sens, qui éveille et envoie dans l'amour et la confiance.

Nous ne restons pas les mêmes quand nous expérimentons une véritable rencontre d'amitié, de famille, de communauté ; avec des personnes que nous connaissons dans la paroisse ou le travail ; ou dont nous nous approchons dans la rue. Combien de fois sentir l'autre dans son altérité est une expérience de guérison, d'encouragement, d'envoi. Dans l'évangile, Jésus nous invite constamment à recommencer, à risquer une parole, un silence, un pardon, une accolade, une rencontre en somme.

Dans le cadre de cette Assemblée, nous pouvons nous demander : est-ce que nous cheminons suffisamment avec les jeunes, d'autres familles que les nôtres, avec celui qui est différent... ou est-ce que nous nous contentons de les observer ? Est-ce que nous allons à leur rencontre, ou est-ce que nous attendons qu'ils viennent ? Est-ce que nous partageons leurs vies, leurs joies et leurs peines, ou est-ce que nous nous laissons immobiliser par nos propres sécurités ? Est-ce que nous écoutons le cri des pauvres et celui de la terre, est-ce que nous orientons nos décisions selon la solidarité et la sauvegarde de la maison commune ?...

Nos jeunes et beaucoup d'autres, nos familles et d'autres que nous ne connaissons pas encore, les personnes avec lesquelles nous cheminons, espèrent trouver en nous des compagnons de route, des croyants joyeux et pleins d'espérance, qui montrent des chemins d'avenir, et dont les actions humanisent le monde que nous partageons.

Nous sommes ici aujourd'hui pour nous laisser contaminer par une foi en éveil qui nous mobilise, nous fasse quitter nos certitudes et nos sécurités et nous conduise à discerner les chemins que nous indiquera l'Esprit.

Thérèse de Jésus nous invite quand elle dit : *comme elle est pauvre l'âme qui jusque dans ses désirs se contente de peu*, parce que la foi ainsi vécue est de l'ordre d'un désir qui engage toute notre vie et qui ne trouve de repos qu'en Dieu.

Aidons-nous à rester en éveil, en recherche, à sortir de nous-mêmes pour regarder la réalité du monde que Dieu nous a confié.

2.2. Vivre la diversité, source de créativité

La diversité est aujourd'hui la nouvelle Pentecôte. C'est entrer dans une dynamique qui nous rappelle constamment que le christianisme est pluriel, comme l'est l'appel à l'incarner aujourd'hui dans le charisme de Poveda.

Nous devons réapprendre la valeur de la diversité, non en théorie mais en pratique. Nous devons donc abandonner, si nous le caressons encore, le rêve, peut-être le mauvais rêve, de l'uniformité, car il cache le désir que tout soit pareil pour tous, que tous se mesurent à la même aune, le désir de vouloir imposer un modèle, une manière de comprendre le monde, la vie, et aussi la foi ou la vocation.

La foi, comme la vocation, est un chemin de diversité, de pluralité d'expressions et de formes, de richesse partagée. C'est un chemin que nous devons parcourir en communion, comme l'a fait Jésus, qui s'asseyait à la table des pécheurs, des malfaiteurs et de ses disciples : des riches et des pauvres, des vieillards et des enfants. Qui éprouvait de la compassion pour les malades et les exilés, défendait les femmes jugées en raison de leur condition, et a poussé la loi jusqu'à ses limites : *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat* (Mc 2,27).

Cheminer aujourd'hui avec les personnes, être compagnons de chemin, c'est cheminer avec la diversité, cheminer en diversité, c'est la chercher et la désirer, c'est la favoriser et l'accompagner. Paul nous y pousse : *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal* (1 Th 5, 19-22).

Nous avons besoin d'apprendre à discerner ce qui vient de Dieu dans la diversité présente dans la vie quotidienne.

Ne nous inquiétons pas de notre influence sur la société ni du résultat de notre action, parce que la véritable influence chrétienne, c'est de porter un message d'humanisation et de rédemption là où nous sommes au quotidien. La spiritualité chrétienne est l'art de vivre humainement, d'humaniser tout ce que nous touchons, en étant pleinement humains et pleinement à Dieu, celui qui nous a appelés, nous soutient, nous envoie et nous sauve. Voilà notre secret.

Si en nous voyant vivre et agir, les gens sentent que notre vie a du sel, a du goût, et si nous savons partager notre secret, ils pourront à leur tour s'interroger sur le sens de leur vie et dans ces conditions l'annonce de Jésus-Christ, comme source de plénitude et de sens, sera naturelle. Elle sera le fruit du témoignage, du dialogue, jamais de l'imposition ni de l'obligation.

Le document que nous allons travailler et qui est le fruit d'une diversité de regards et de présences de l'IT, nous invite dans sa première partie à tisser la diversité à partir de l'inclusion, du dialogue et de l'égalité.

*Avec des mots et des langages parfois différents, avec des nuances propres à nos itinéraires biographiques et à nos sensibilités personnelles, à nos contextes, situations et/ou cultures, il y a parmi nous une conviction unanime qui est la nécessité et le désir de cultiver et de renforcer l'expérience de notre spiritualité d'incarnation dans toute son ampleur et toutes ses dimensions, dans toute sa profondeur et ses conséquences, dans toutes ses articulations possibles. (Document de travail *Quitte ton pays*, A.T.A. 2018).*

Faire de ce rêve partagé une réalité, cela aura consisté à vivre la diversité comme source de créativité, à s'engager à cheminer avec les jeunes, les familles, tant de personnes en souffrance dans nos sociétés en mutation.

2.3. Cheminer dans la communion : signe prophétique

Notre foi est trinitaire. Le Dieu des chrétiens se révèle comme le Dieu unique et en même temps divers, un Dieu créateur et qui libère, un Dieu qui sauve, un Dieu qui s'incarne.

Accueillir, accompagner et développer la diversité sur laquelle nous voulons parier et à laquelle nous nous sentons envoyés, exige que nous cheminions dans la communion.

La diversité fait partie de notre vie quotidienne, mais la communion est fruit d'une décision, d'une attitude active : il nous faut la désirer, la construire, la communiquer.

Car il ne s'agit pas d'être d'accord sur tout, ni d'avoir la même sensibilité ou les mêmes priorités. Il s'agit de regarder dans la même direction, d'avancer vers les mêmes objectifs, selon *la vocation à laquelle nous avons été appelés* .

Pedro Poveda l'exprime très clairement quand en 1918 il marque l'orientation de l'Institution Thérésienne :

*Il est évident que la diversité des personnalités, des cultures, configure des modalités particulières. Sans vouloir effacer les personnalités, mais au contraire avec le désir de parfaire celle de chaque personne, il devrait y avoir une base essentielle et commune à la formation de tous, et qu'il est urgent de définir avec clarté, afin que tous la connaissent, la transmettent et la réalisent. Si elle manque, notre association deviendra alors un corps sans visage. (Pedro Poveda, *Creí, por eso hablé*, [95])*

La foi est une expérience de communion, de Peuple de Dieu. De communauté qui chemine dans la communion avec une histoire commune d'alliances tissées et partagées dans la tendresse, la miséricorde et le pardon.

Pour créer la communion, parfois l'essentiel n'est pas ce que nous avons, ce qui est réussi, mais ce qu'ensemble nous percevons comme inachevé et que nous voulons construire, c'est le résultat d'une interdépendance qui se tisse pour répondre à ce que nous voulons apporter et que nous voulons construire ensemble.

Cheminer dans la communion c'est nous exercer à un amour en acte, qui pardonne, soigne, guérit, comme nous le rappelle Paul parlant aux Thessaloniens, « *nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon* » (1 Th 1, 3), ou quand s'adressant aux Galates, il affirme : « *Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, c'est la foi, qui agit par la charité* » (Gal 5,6).

Nous nous sentons peut-être parfois vulnérables, mais la plus grande des vulnérabilités que nous pouvons expérimenter, c'est celle d'aimer. C'est l'amour qui nous rend vulnérables, nous approche du mystère de l'autre, de la fragilité de l'autre et de la nôtre propre. Aujourd'hui être prophétiques ce n'est pas seulement parler sur la diversité, ce qui est vraiment prophétique c'est de cheminer dans la communion, de créer la communion.

Les périodes de doutes et de crises doivent elles aussi être vécues en communion. Elles requièrent dialogue, vérité dans la foi et ouverture d'esprit et de cœur.

La foi est vivante si, voulant toujours regarder vers l'avant, elle n'évite aucun combat, souffrance ou crise. Quand nous partageons les doutes et les situations de crise, nous laissons l'autre entrer dans notre espace intérieur de recherche et faisons place à la communion.

Un amour en actes et en vérité, c'est un amour qui ne recherche pas la ressemblance à moi ni à nous, mais cherche à avancer ensemble, en se tournant vers l'avenir, en se tendant la main, en ouvrant les portes des maisons, des activités. Et ceci est valable pour les jeunes, les familles, les adultes et les personnes âgées.

Quels espaces, expériences, projets, activités, vont exprimer la communion dans la diversité que nous sommes et que nous vivons ? Serons-nous capables d'élargir notre accueil à des familles aux histoires très différentes des nôtres, aux parcours moins linéaires que la plupart d'entre nous, avec des trajectoires de vie, familiales, professionnelles, culturelles, religieuses, différentes ?

En ces jours où nous envisageons de bâtir des lignes communes, je vous invite à le faire à partir de la communion trinitaire, l'expression la plus profonde de l'amour de Dieu.

Pedro Poveda disait en 1916 : « *L'Institution Thérésienne doit être forte, parfaitement équilibrée. Les deux forces, centripète et centrifuge, garantissent cet équilibre, et ces forces sont la prière et l'union et l'amour fraternel. Si la première manque, vous vous égarerez et n'atteindrez pas votre objectif. Si la seconde manque, vous ne serez pas dans le monde, vous ne remplirez pas votre mission* ». (Pedro Poveda, *Creí, por eso hablé*, [79])

Aujourd'hui nous sommes une communion dans la diversité, une Institution qui accueille des rythmes, des couleurs, des langues, des projets différents et divers.

2.4. Le Kairos de la synodalité : coresponsabilité et articulation des dons et charismes

La synodalité est l'une des expressions de la communion. C'est une caractéristique qui a accompagné l'histoire de l'Église, surtout l'Église d'Orient et les communautés ecclésiales. L'Église latine l'a abandonnée après une longue expérience synodale dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Mais on la retrouve avec le Concile Vatican II comme signe de l'ecclésiologie de communion.

Dans l'Institution Thérésienne, la synodalité est l'expression de la coresponsabilité et de la participation de tous et toutes à la vie et à la mission comme association internationale de fidèles. Nous la comprenons comme un kairos, un temps de Dieu pour une association qui est communion dans la diversité.

C'est l'expérience qui permet à chaque personne et réalité locale de trouver sa place, sa responsabilité, son apport unique et spécifique à l'ensemble. Nous pouvons la vivre dans des événements extraordinaires comme celui-ci, mais surtout dans le plus quotidien, dans la vie de tous les jours, les relations, le travail, les activités culturelles, la vie familiale et associative, la célébration de la foi, l'apport de suggestions, le partage d'idées et l'animation des communautés.

Nous pouvons la vivre à la manière propre des groupes ACIT ou des regroupements de l'AP, dans les rencontres de villes, les invitations faites aux collaborateurs, amis, familles ; toutes sont des expressions de la diversité que nous voulons apprendre à valoriser toujours davantage, pour grandir dans la communion.

Cultiver la formation à la spiritualité de la communion, la pratique de l'écoute, le dialogue et le discernement communautaire nous aidera à avancer de cette manière.

L'assemblée est une expérience de synodalité. Nous devons veiller à ne pas charger quelques personnes de trop de responsabilités, valoriser l'apport de chacun, surtout dans des domaines de compétences que nous n'avons pas tous ; regarder avec un cœur ouvert, sans suspicion ni jalousie, ce qui arrive de différent et de divers d'autres cultures, de quelques minorités, de générations plus jeunes ; accueillir ce qui apparemment peut nous désinstaller.

Et après l'assemblée se présenteront sûrement des défis qui demanderont un nouveau regard et un exercice de conversion personnelle et communautaire. Nous pouvons déjà en entrevoir certains :

- La nécessité de l'accueil au niveau local dans une dimension plus internationale, de propositions créatives, différentes, présentées par des personnes, groupes ou pays.

- Faciliter une véritable actualisation dans les différents domaines de mission que nous voulons proposer aujourd’hui de manière adéquate selon le charisme.
- Une meilleure articulation et complémentarité entre projets et activités au niveau local.
- Une meilleure articulation entre les réalités locales proches, par zones géographiques ou continentales.
- Une meilleure articulation entre local et international, local et général.
- Une formation renouvelée pour l’exercice de la responsabilité, l’animation des communautés.
- Un pas décisif dans le dialogue et la rencontre avec des hommes et des femmes de différentes confessions et convictions religieuses pour construire ensemble une culture de la rencontre et de la paix.

2.5. Accueillir l’appel à la sainteté, comme plénitude de la foi

La sainteté n’est pas réservée à un petit nombre. La grande nouveauté de l’évangile, c’est que nous sommes tous appelés à la sainteté, à être saints en vivant par amour les tâches quotidiennes : le travail, les relations, la famille, l’amitié, chacun là où il se trouve.

Dans sa dernière exhortation, le Pape François dit :

J’aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d’amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l’avant chaque jour, je vois la sainteté de l’Église militante. C’est cela, souvent, la sainteté “de la porte d’à côté”, de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, “la classe moyenne de la sainteté”.

Et il poursuit : « *N’aie pas peur de la sainteté. Elle ne t’enlèvera pas les forces, ni la vie, ni la joie. C’est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t’a créé.* »

C’est la foi qui nous rassemble, la vocation et le désir de découvrir et réaliser au quotidien le rêve de Dieu pour chacun de nous et le rêve de Dieu pour l’Institution : « L’Incarnation bien comprise, la personne du Christ, sa nature et sa vie, procurent à qui les comprend, la norme sûre pour devenir saint, de la sainteté la plus véritable, tout en demeurant en même temps humain, d’une humanité vraie. » (San Pedro Poveda, 1916, Amigos fuertes de Dios: 94).³

³ Traduction française dans *Vivre comme les premiers chrétiens*

Nous trouvons dans les béatitudes les traits de la sainteté : ce sont des appels au bonheur, des appels à la plénitude de la foi, de l'amour et de l'espérance.

Être pauvre de cœur, réagir avec tendresse, pleurer avec ceux qui pleurent, chercher la justice en ayant faim et soif, garder le cœur pur, semer la paix autour de nous, regarder et agir avec miséricorde, désirer que grandisse le Royaume de Dieu, répondre avec douceur quand nous serons persécutés à cause du Christ, sont des traits de la sainteté à laquelle nous avons été appelés.

À cette sainteté, nous avons tous été appelés, tous, quelle que soit notre situation de vie, d'âge, de santé ou de maladie. C'est pour cette raison que l'un des accents énumérés par le Pape François dans son exhortation est l'audace, comme enthousiasme et élan évangéliste qui laisse une trace.

Dans cette rencontre de l'audace dans la foi, nous avons plus que jamais besoin de l'élan de l'Esprit pour ne pas nous habituer à ne marcher que dans des confins sûrs, des limites bien définies, des expériences déjà connues. Ces confins sûrs ont de nombreux visages ou tentations : individualisme, spiritualisme, enfermement dans de petits mondes, dépendance, installation, répétition de schémas préétablis, dogmatisme, nostalgie, pessimisme, relativisme, refuge dans les normes.

Dieu est toujours nouveauté, une nouveauté qui nous pousse à sortir, à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, et à chercher en son nom les périphéries et les frontières. Le Dieu incarné en Jésus nous conduit vers l'humanité la plus blessée, vers les êtres humains qui, sous une apparence de superficialité et de conformisme, continuent à chercher une réponse à la question du sens de la vie.

Dieu n'a pas peur ! Il n'a pas peur ! dit avec force le Pape François. Il va toujours plus loin que nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie. Et si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons. C'est la spiritualité d'incarnation que nous voulons vivre.

Jésus nous dit à chacun de ceux qui sont ici réunis : *M'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Sois le berger de mes agneaux... M'aimes-tu ? Sois le berger de mes brebis... M'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Sois le berger de mes brebis*

Puissions-nous entendre dans le silence de notre cœur : *Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.*

C'est une manière de nous dire que changer à l'écoute de la vie a du sens, même si l'habitude, ce qui est répétitif, peut nous séduire et nous tranquilliser. Et que nous habituer à ce qui peut être difficile fait que nous n'affrontons pas le mal et permettons que les choses « soient ce qu'elles sont », ou ce que certains ont décidé qu'elles soient.

Laissons le Seigneur, pendant cette rencontre, nous réveiller, nous mobiliser, nous libérer de l'inertie qui nous bloque et nous attache au passé.

Demandons à l'Esprit la capacité de défier l'habitude, ouvrons nos cœurs à l'intranquillité de la foi pour nous laisser déplacer par ce qui arrive autour de nous et par la Parole Vivante et efficace du Ressuscité.

Les saints surprennent toujours, désinstallent, parce que leurs vies nous invitent à quitter la médiocrité tranquille et endormante. Demandons au Seigneur d'être ces jours-ci « des saints qui surprennent et désinstallent », qui interpellent, interrogent, mobilisent les meilleures énergies au service du Royaume. Et demandons-lui la grâce de ne pas hésiter quand l'Esprit nous demandera avec force de faire un pas de plus.

Avez-vous déjà pensé, disait Josefa Segovia en 1954, à ce que serait l'Institution si nous étions véritablement saintes ? (...) La part de Dieu est déjà assurée et elle est solide. (...) La grâce a été abondante, féconde, continue. (...) Mais avec la part de Dieu, il nous faut aussi mettre la nôtre. Et voici ma crainte et mon espérance. Crainte si nous ne nous y tenons pas. Espérance, si nous avançons d'un pas ferme et assuré vers la sainteté. (Josefa Segovia, Libro de cartas, Llamamiento a la santidad, pág.564 y ss).

Josefa Segovia continue en énumérant des aspects qui peuvent nous aider à avancer vers ce but, et nous rappelle : la vie intérieure, la prière, le don sans mesure, l'oubli de soi, sont des moyens qui peuvent orienter et accompagner notre désir de sainteté.

Et elle conclut plus loin par des mots que nous pouvons faire nôtres aujourd'hui devant la chance d'être en assemblée : « *Nous sommes à un moment décisif pour l'histoire de l'Institution Thérésienne et nous devons le mettre à profit. (...) Le moment est crucial. Ou nous nous engageons dans la vie de perfection, ou nous condamnons l'Institution à une vie médiocre, commune et guère brillante.* »

Nous disions au début de cette allocution que la foi nous rassemble, l'appel de Dieu nous rassemble, eh bien, au terme de cette allocution d'ouverture, j'aime à terminer par cette invitation : la sainteté nous rassemble, la sainteté comme plénitude de la vie à laquelle nous avons été appelés, comme horizon de réalisation de chacun d'entre nous et de l'Institution comme communauté de foi et d'espérance.

L'Assemblée de Toutes les Associations a. e. 2018 est ouverte et je vous invite à en vivre la devise ***L'Assemblée de la foi et de l'envoi à vivre dans l'espérance.***

Maite Uribe
Directrice générale